

Extrait du blog de Roland Thevenet

SOLKO

Littérature, théâtre, histoire et polémiques à Lyon et ailleurs ... Blog de Roland Thevenet

dimanche, 05 octobre 2008

Du déménagement, de l'art de la marionnette et de la tradition

On fêtait hier, salle Rameau à Lyon, les deux cents ans de **Guignol**. Pour l'occasion, la presque totalité des théâtres de Guignol lyonnais s'étaient donné fier et joyeux rendez-vous (La Compagnie des **Zonzons**, le Théâtre la Maison de Guignol, la Compagnie Art Toupan, la Compagnie Carton Pâte, le Guignol du Parc de la Tête d'or, la Compagnie Daniel Streble, Les Gones à Mourguet, les Compagnons de Guignol), bref, cela en faisait du monde, en chair comme en os & en bois comme en tissu, nom d'un rat, un sacré paquet de beau monde réuni par la centenaire Société des Amis de Lyon et de Guignol et son président **Gérard TRUCHET**. On doit à ce dernier l'adaptation d'une des plus célèbres pièces de Mourguet, **Le Déménagement**, dixième du recueil **ONOFRIO**. Adaptation que je salue avec respect, car le texte recopié par Onofrio l'étant en langage lyonnais, il fallait le couper tout en gardant les repères les plus connus du public, actualiser sans trahir, avec humour, insolence et tact. C'était difficile : **TRUCHET L'A FAIT** ! Il a même su utiliser le canevas recomposé par ses soins du **Déménagement** pour glisser quelques extraits d'autres pièces, **Le Pot de Confitures**, notamment, dans un bel effet de mise en abîme. A un moment donné, je me croyais vraiment, comme dans une gravure de **Giranne**, au caf'conc' du passage de l'Argue plongé au temps du Second Empire, quand le bourgeois allait écouter les fantaisies des descendants de Laurent. J'étais pourtant au fond de la salle Rameau, un samedi de 2008, l'an II du temps Sarko.

Extraits, saisis au vol : A propos de Gérard Collomb : "**Faut passer par son cabinet pour voir le Maire de Lyon, mais pour l'instant, c'est occupé**". Un peu plus tard "**Faut boire du vin de Brindas quand on ne peut pas aller du ventre**". On cause, c'est vrai, beaucoup de **bardanes** (1). On en balance même sur le public, en trimballant joyeusement des matelas d'un logis à l'autre. Cela, c'est



pour la tradition. On vanne aussi l'euro, François Fillon, la mairesse du cinquième... La modernité de ce néo-**Déménagement**, alors qu'on évoque un peu partout les problèmes d'un chacun pour se loger, saute par ailleurs aux yeux. Trouver un toit : Il y a dans la farce comme dans la comédie (lesquelles ne se soucient - ainsi disent les vilains pédants de l'Université - que du **Bas Corporel**) quelque chose qui tient à la fois de l'éternel et de l'universel : les besoins de boire, de manger, de rire et de s'aimer. Voilà pourquoi, dans la mise en scène de **Christophe JAILLET**, Guignol est si jeune. JAILLET, qui est un excellent marionnettiste, à l'aise dans sa gaine comme dans ses baskets, entouré de ses acolytes, Stéphanie Lefort, Daniel Streble, Florence Vallin, Armand Pelletier, Patrick Bianchi, Thierry Fillon, Jean Marie Perre, Claire Maxime, Gaston Richard, Yvette Thibault-Verrier et, bien sûr, Gérard Truchet, viennent saluer à la fin sur l'air des "**P'tits canuts**", (Girier & Chavat / Hermand Brun) invitant tout le public à reprendre en chœur un chant d'anniversaire à l'honneur du papa Mourguet (voir le buste ci-dessus). Et cela marche. Hymne aux marionnettistes, hymne à Guignol, hymne à l'art de la marionnette ("**un théâtre qui fait mal aux bras**", lit-on dans la programmation des "**Zonzons**") dont on se souvient soudain, tout penaud, que l'origine est sacrée.

A propos du Guignol de la Belle Epoque, Henri Béraud écrivait ceci : "*Il faut entendre ces mots à double entente, ces refrains pimentés et ces dialogues polissons sortir de ces lèvres impassibles, jaillir de ces faces où rien ne tressaille, ou pas une fibre ne s'émeut pour nous dénoncer une pudeur ou nous indiquer une réticence; il faut voir ces gestes étroits et monotones, faits pour accompagner des sentiments moyens, ponctuer des répliques excessives, des phrases qui n'ont d'ordinaire pour excuse que la verve du corps souple et la gaité d'un bras spirituel; il faut, dis-je, entendre et voir ce Guignol pour connaître la saveur de l'humanité toute crue.*"

Comment dire mieux ?

(1) Punaises des lits, pour le profane.

(2) Henri Béraud - Marrons de Lyon (Bernard Grasset, 1912)

lundi, 28 janvier 2008

Au juge Onofrio

On croit se douter d'après des rapports de police que **Guignol** naquit le 24 octobre 1808, dans un café de la rue Noire, à Lyon. C'est pourquoi la ville de Colomb et d'Aulas s'apprête à célébrer le



bicentenaire de l'illustre marionnette à gaine. Cela dit, cette date de naissance est purement arbitraire (Guignol serait-il donc *balance* ?), car nul ne sait avec précision quand au juste l'accent canant de son créateur **Laurent Mourguet** (1769-1844) se fit entendre sous sa robe pour la première fois entre Rhône et Saône. De même les premières pièces de **Guignol** sont-elles définitivement perdues. Il fallut attendre **1860** pour voir réuni en deux volumes un premier répertoire lyonnais de **Guignol**, grâce à la patience d'un spectateur averti qui, au sortir du théâtre, recopiait de mémoire les répliques qui fusaient. Guignol, à priori, n'aime pas les juges; eh bien c'est à un juge du nom d'**Onofrio** qu'il doit pourtant la survie éditoriale de ses premiers textes. Du texte original, vraiment ? **Le sel de la Gaule** abondait en trop grande part, confesse le juge Onofrio (1814-1892) dans la préface de son édition (Scheuring, Lyon, 1865) aussi, en digne **borjois**, a-t-il jugé bon d'en retirer tout ce qui lui paraissait trop licencieux. A quoi ressemblait ce premier théâtre de 1808 ? Impossible à dire. Il se peut bien que ce bicentenaire, par conséquent, soit celui d'une légende. Qu'importe.

Au contraire de Mourguet, dont le visage était rond (voir croquis ci-contre) le visage d'Onofrio était



sec. Le juge Onofrio fut à la fois une bénédiction et une malédiction pour Guignol : si d'un côté il tirait en effet de l'oubli le répertoire initial, dont le premier **Déménagement**, d'un autre, il en transformait vilainement l'esprit. On peut se demander légitimement ce que serait devenu par exemple Rabelais si le sel de la Gaule résidant en ses écrits était passé, lui aussi, par le tamis de la bienséance bourgeoise du dix-neuvième siècle. En migrant du cabaret du Premier Empire au salon du Second, nul doute que Guignol, qui était fort vindicatif, dut apprendre à n'être que pittoresque. Qui était fort ordurier dut se contenter de n'être qu'un peu grossier. N'empêche. Comme Boudu, sauvé des eaux, l'existence protéiforme de la marionnette pouvait prendre un nouvel essor grâce au juge

Onofrio, dont le patronyme est désormais attaché à celui de Guignol et de Gnafron, pour le meilleur comme pour le pire. Extrait de la complainte des mal-logés, des mal-orientés, mais bon-buveurs et bon-vivants :

Guignol : Pourquoi paierais-tu pas à déjeuner ?



Gnafron : Pourquoi ? C'est que je suis comme toi. Nos goussets sont deux frères bessons. J'ai ben vendu hier quatre paire de grolles, qu'on m'avait donné à ressemeler, mais personne m'a jamais donné de pécuniaux. Ah vois-tu! C'est pas le Pérou que d'être cordonnier.

Guignol : T'as raison ! La savaterie et la canuserie, ça donne pas gras à boire ! Il faut qu'on trouve un autre état. Père Gnafron, nous avons manqué not-vocation : nous avons de vrais organes pour chanter des opéaux.

Gnafron : C'est vrai, Chignol. Te ferais un joli ténor. Et moi, avec ma basse-taille, je te soutiendrais par derrière. *(Ils massacrent un air d'opéra)*